



Sur l'identification de l'*oppidum liberum Abziritanum* et de l'*ecclesia Auziritana* à Ouzra, dans la région d'Oudhna-Mornag (Tunisie)*

Hamden BEN ROMDHANE, Monia ADILI, Anis MKACHER
avec la contribution de Emna Ben Azouz et Mahrez Hassini
Institut National du Patrimoine, Tunis
mail: hamdeno42001@yahoo.fr; f.adili@yahoo.fr; anis.mkacher@gmail.com

Introduction

Un croisement des sources littéraires avec la toponymie moderne d'une part et une enquête sur le terrain d'autre part sont les deux travaux à l'origine de cette étude. La conjugaison de toutes les informations, avec bien évidemment l'apport toujours décisif de l'épigraphie, nous a permis de revenir sur l'un des *oppida libera* de Pline l'ancien, de résoudre définitivement la question de son identification sur le terrain et de mieux cerner ses relations avec la cité voisine d'*Uthina*, notamment pendant l'antiquité tardive.

I. De l'*oppidum liberum Abziritanum* à l'*ecclesia Auziritana* (H. Ben Romdhane)

a) *Abzira* dans l'antiquité classique : identification et statut municipal

La mention de l'*oppidum Abziritanum* dans la liste plinienne des trente *oppida libera*¹ est restée jusqu'à présent sans confirmation sur le terrain. De ce fait, l'existence d'un *oppidum* ayant comme nom *Abzir* ou *Abziri* fut contesté par certains historiens modernes qui ont proposé de rectifier la leçon donnée par Pline pour retrouver des toponymes déjà vérifiés par l'épigraphie. Or, deux nouveaux documents épigraphiques (A et B) provenant de Hr. Ouzra², à 15 km au nord-est d'*Uthina*, l'actuel Oudhna, apportent des données précises sur la locali-

*Toutes les photos et illustrations dans le texte sont de Monia Adili. Les auteurs sont reconnaissants aux évaluateurs anonymes pour leurs utiles suggestions critiques.

¹ Pline l'Ancien HN, 5, 29-30 : *oppida libera* XXX... *Acholitanum, Aggaritanum, Auittense, Abziritanum, Canopitanum, Melizitanum, Materense, Salaphitanum, Thusdritanum, Thisicense, Thunisense, Theodense, Tagesense, Sigense, Vlusubburitanum, Vagense aliud... ense, Zamense.* « Abzir », toponyme retenu de la leçon plinienne (*oppidum*) *Abziritanum*, fut considérée par Gascou (1972), 125. comme forme fautive à corriger en *Abbir*. Il propose de l'identifier avec *Abbir Cella* (Hr Naam). Cette identification est selon Desanges (1982), 310 peu probable « même si *Abzir* a fort bien pu devenir *Abbir* par assimilation de la deuxième consonne ».

² Sur le site et la découverte des inscriptions par M. Adili en 2010, voir *infra*, troisième partie de cet article.

sation de l'antique *Abzira*, son identification certaine avec l' *oppidum liberum* de Pline, et son statut municipal.

Document A (fig. a et 14) : hommage à un empereur

Support : fragment d'une base en calcaire coquillé. 70 x 80 x 64 cm (à la base).

Contexte de la découverte : voir *infra*, troisième partie de cette étude, inscription 2.



Fig. a. Détail de l'hommage rendu à un empereur.

Champ ép. : Le texte est encadré par une double moulure ; 38 x 55 cm. H. l. : 7 à 8 cm.

Datation : milieu du IV^e siècle (justification de la datation : voir *infra*).

Transcription du texte³ :

---++++---

PERAVGABZIRA

LIBERADEVOTA

App. Crit. :

Lignes 2-3 : au début ou dans une partie du début du texte, nous pouvons restituer l'ablatif du nom d'un (ou des) empereur(s) auquel la dédicace a été faite, suivi par le début du mot *[sem]per*. On peut désormais proposer comme restitution des deux premières lignes, mais de façon très hypothétique, ce qui suit : *[D(omino) n(ostro) ? ...9 lettres ?... | ...8 lettres ?... sem]*.

Proposition de lecture :

[D(omino) n(ostro) --- | ---]+++++ [sem]per Aug(usto) Abzira | libera devota.

³ Les normes adoptées sont celles de *L'Année Epigraphique*.

La forme *Abzira libera* fait penser au statut d'une cité autonome qui aurait été soit municipe, soit colonie, soit aussi *civitas*⁴. Nous n'avons pour l'instant aucun document épigraphique datant de l'époque julio-claudienne qui pourrait nous renseigner sur la nature de cet *oppidum* au moment où il recevait la *libertas*⁵. C'est là un exemple éclatant du maintien, ou au moins de réaffirmation, de la liberté pendant quatre siècles⁶. La *libertas* d'*Abzira* au milieu du IV^e siècle est à rapprocher de celle qui qualifie *Matera* sur un texte, encore inédit, daté du règne de Constantin⁷.

Pour dater ce texte, trois critères pourraient être explorés : l'emploi du terme *devota*, forme abrégée de l'expression *devota numini*, et de l'épithète *semper Aug.*, la paléographie, et la mention de la *libertas* dans l'épigraphie africaine.

Pour le premier critère, on sait que la première apparition de la formule développée *devotus/-ta numini* ou *devotus/-ta numini maiestatique*, date de la dernière décennie du II^e siècle et du début du III^e s. p.C.⁸.

Le deuxième critère est l'emploi de l'épithète *semper Augustus*. Or, dans l'épigraphie africaine, la mention du terme *devotus/devota* seul avec l'épithète *semper Augustus* de l'empereur honoré renvoie aux princes suivants : Magnence (350-353)⁹, Constance II (337-361)¹⁰, Valens (364-378)¹¹, et Justin II (565-578)¹².

Bien que plusieurs actions de bornage de routes datent du règne de Magnence, nous devons tenir compte surtout de l'essor des chantiers urbains sous Constance II et Julien¹³.

Tout en étant conscient de la fragilité de ces arguments, nous proposons, mais de manière très hypothétique, de restituer le nom de Julien ou de Constance II dans les deux premières lignes de notre inscription abziritaine. C'est donc la date du milieu du IV^e siècle que nous préférons comme contexte de notre inscription. Le document le plus ancien dans le corpus

⁴ En Afrique, sept *civitates liberae* sont attestées dans la loi agraire de 111 a.C. Sur ces cités, voir Peyras, (1998) et (2015), 129, n° 79. En de dehors de l'Afrique, nous connaissons une *ciuitas libera* en Gaule : *civitas Segusiavorum libera* (CIL XIII, 8865).

⁵ Sur le sens de la *libertas*, voir Jacques (1991) et Khanoussi, Ruggeri (2002), 2235-2356, et plus particulièrement à partir de la page 2349.

⁶ Sur la réaffirmation de la liberté par les différents empereurs, F. Jacques (1991, 584), écrit (pour le cas particulier d'*Aphrodisias* de Carie) : « les lettres impériales conservées montrent que les empereurs se considéraient comme moralement tenus de confirmer et de protéger les privilèges ». Cette *libertas* pourrait passer par des moments difficiles et la qualification de l'empereur de *conservator libertatis* à Dougga prouve la perte ou le risque de perdre ce privilège. Cf. CIL VIII, 1484 et 26552 = DFH, 57, p. 157-158, n° 57 : *Imp(eratori) Caes(ari) divi Magni Pii [[fil(io)]], divi Septimi Severi Pi[i nep(oti)], [[M(arco) Aurelio Severo Alexandro Pio Felici Aug(usto), patri pat[ri]ae, pontifici maximo, tribunicia potestate XI, consuli III---]] et castrorum et senatus et patriae, municipium Septimium Aurelium liberum Thugga [c]onservatori libertati[s d.] d. p. p.*

⁷ Bescaouch (1978), 193 : « A Mateur, une dédicace à Constantin a été rédigée par la *resp(ublica) municipi liberi | Matarensis* ».

⁸ Chastagnol (1988), 35-36 (n° 12) pour la formule *devotus numini maiestatique eius* (ou *eorum*) (= Chastagnol (2008), 157-158). Sur cette formule, l'étude la plus approfondie reste encore celle de Gundel (1953), 128-150 ; et pour son emploi sous la tétrarchie, celle de Eck (2003), 51-62.

⁹ CIL VIII, 22197 (*Simitthus*) ; AE, 1953, 72 = 1987, 1008C (*Furnos Minus*). Selon P. Salama, Magnence fut le plus chanceux de tous les usurpateurs du Bas-Empire car les témoignages épigraphiques abondent à son sujet. Toutefois, aucune dédicace en son honneur ne fut retrouvée. Cf. Salama (1987), 203-216.

¹⁰ CIL VIII, 994 (*Carpis*). La date de 349-350 correspond au règne de Constance II à partir de 349 et jusqu'à février-mars 350 quand l'usurpateur Magnence fut reconnu en Afrique. De cette période date le commencement des travaux du *forum transitorium* à *Mustis* (AE, 2005, 1691).

¹¹ CIL VIII, 15452 = *Uchi Maius* 2, 55.

¹² CIL VIII, 1020 (Carthage).

¹³ Lepelley (1979), 98-101.

épigraphique de cette agglomération, duquel nous pouvons dégager des informations liées au statut municipal, est gravé sur une dédicace religieuse inédite (document B).

Document B (Fig. b et 16) : dédicace religieuse

Support : Base d'une statue (?) en calcaire blanc, brisée en haut. 62/75/66 cm.

Contexte de la découverte : voir *infra*, troisième partie de cet article, inscription n°4.

Champ ép. : texte encadré d'une double moulure. Hl. : 3,5 à 7 cm.

Datation : plutôt le II^e que le III^e siècle (d'après le style d'écriture).



Fig. b. Dédicace religieuse.

Transcription du texte :

++++AVG
SACR
PNONIVSVICTORF
PRIDIIVIROBHON
IIVIRSVIADIECTISASE
SVPERSVMMAHONOR
HS∞DDSVAPECFACCVR
IDEMQ DEDIC

App. Crit :

l. 1 : on peut restituer environ 5 lettres avant AVG. La 5^e lettre semble être un D suivie de deux lettres dont la première est formée de deux hastes verticales (peut être un A) et la deuxième d'une haste verticale (probablement un E). Nous pouvons proposer, mais à titre d'hypothèse, de restituer devant AVG le datif FIDEI.

l. 7 : le signe qui suit HS est l'équivalent d'un millier¹⁴. La formule *d(e) sua pecunia*, bien qu'il ne retrouve pas sa place ordinaire à la fin du texte, semble être aussi envisageable¹⁵.

Proposition de lecture :

--- | Fīdēī Aug(ustae) | sacr(um). | P(ublius) Nonius Victor f[l(amen)] | pr(aefectus) i(ure) d(icundo), Ilvir ob hon(orem) | Ilvir(atu)s sui adiectis a se | super summa honor(aria) | (sestertium) ∞D, d(e) sua pec(unia) fac(iendum) cur(auit) | idemq(ue) dedic(avit).

« A [Fides ?] Auguste consécration. *Publius Nonius Victor*, flamine, préfet pour dire le droit, duumvir, en l'honneur de son duumvirat, ayant ajouté de lui-même, en plus de la somme honoraire, 1 500 sesterces, (il) a pris soin de faire (ceci) à ses frais, de même qu'il l'a dédié ».

La carrière de P. Nonius Victor, accomplie très probablement à *Abzira* et comprenant le flaminat, la préfecture juridictionnelle et le duumvirat, renvoie au statut de ville romaine. Peut-on choisir entre le statut de colonie et celui de municipe ? Il est certain que la ville n'avait pas le statut de colonie au moment de la rédaction de la liste plinienne. Pline a consacré un paragraphe aux villes ayant le statut de colonie à cette date¹⁶. Toutefois, rien n'exclut son ascension à ce statut au moment, ou avant, la gravure de l'inscription étudiée ici. Il est aussi à noter que la majorité des *oppida libera* de Pline ont connu des promotions municipales au début du II^e siècle, sous Trajan et Hadrien¹⁷. Il est désormais tentant de supposer une promotion au rang de municipe ou de colonie par un bienfait de l'un de ces deux empereurs quelque temps avant la rédaction de notre dédicace.

b) Le toponyme *Abzira* / *Abdera* / *Auzira* / *Ouzra*

Les données de Pline, auxquelles nous ajoutons des indications dans la Géographie de Ptolémée et les listes ecclésiastiques de la fin du IV^e siècle jusqu'au milieu du VII^e siècle, laissent apercevoir très vite l'existence d'une ville de la région d'*Uthina*, connue sous le nom tantôt d'*Abzira* tantôt d'*Auzira*, ou aussi *Abdera*. Ce voisinage entre *Uthina* et *Abzira* est aussi perceptible dans la Géographie de Ptolémée qui donne une forme correspondant à la transcription latine *Abdera*, même forme qu'on la retrouve dans un ouvrage sur l'empire Byzantin au début du VIII^e siècle.

Nous donnons ici un résumé des attestations des différents toponymes : *Abzira* / *Abdera* / *Auzira*¹⁸.

¹⁴ Sur ce genre de sigles, voir Lassère (2005), 56-57.

¹⁵ Voir *AE* 2003, 290 *d(e) sua pec(unia)*.

¹⁶ Pline l'Ancien, *HN*, V, 29-30.

¹⁷ Jacques (1991), 598, n. 65.

¹⁸ Une étude plus approfondie de ces sources est dans la deuxième partie de cet article.

Pline, *HN*, V, 30 : *oppida libera XXX ... Abziritanum*.

Ptolémée, IV, 3, 9 : place Ἀβδεια ἢ Αὐδεια entre Οὔθινα et Μεδι(κ)κάρα

Ptolémée donc indique *Abdera* entre *Uthina* et *Mediccera*. Cette forme est à rapprocher des leçons données par les listes de 390 et de 411 qui mentionnent aussi *Abzir* comme ville voisine d'*Uthina*. Reste à expliquer les différentes transcriptions et voir si elles renvoient vraiment toutes à la même ville. Deux différences majeures sont à expliquer : le passage entre le [zi] et le [de] dans *Abziral/Abdera* et celui de [b] au [v] dans *Abziral/Auzira*.

Le passage de [d] au [z] n'est pas un fait inconnu dans la phonétique latine. Le phénomène est connu dans d'autres mots tels que *Adiabenicus/Aziabenicus*¹⁹. C'est le résultat d'emprunt du latin au grec. La lettre Zeta fut considérée pendant toute la latinité comme étrangère à l'alphabet latin (« *littera graeca* », « *consonans peregrina* »), ce qui a provoqué l'introduction, à partir du II^e s. p.C., du phénomène de palatalisation de [di] en [dz]²⁰. En Afrique, l'étude des épitaphes latines de Dougga a permis de constater l'emploi, dans 21 cas, d'un zeta minuscule au début ou au milieu des noms. Le fait que ces noms soient puisés dans un répertoire onomastique préromain a conduit les auteurs de « Mourir à Dougga », à conclure : « (le zeta minuscule) devrait donc traduire un son proche de la lettre grecque. Plus précisément, en libyque, c'est une semi-voyelle, sifflante sonore + [yod] (zi / di)²¹.

Les conciles :

- a. 390 (concile de Carthage) : Victor *episcopus Abdiritanus* (variante : *Abziritanus* d'après Mandouze, 1982, p. 1158)
- a. 411 (conférence de Carthage) : Fructuosus *episcopus plebis Abziritanus*
- a. 646 (document de 646 cité dans les actes du concile du Latran de 649) : Victorinus, *episcopus ecclesiae Auziritanae*

Début du VIII^e siècle : évêché d'*Abdera*

Les ethniques *Abdiritanus*, *Abziritannus* et *Auziritanae* données respectivement à l'évêque Victor lors du concile de 390, à Fructuosus en 411 et à l'Eglise en 646, ont permis de déduire une forme nominative en *-i*. Or l'étude de L. Galand sur la formation des ethniques en Afrique du Nord antique²² montre qu'aux ethniques se terminant en *-itanus* pourraient correspondre des toponymes en *-i* ou en *-a* ou aussi en consonne qui précède *-itanus*²³ ; ce qui devrait donner, les formes toponymiques *Abzir*, *Abziri* ou *Abzira*.

Or, les toponymes grec (*Abdera*) et moderne (*Ouzra*) confortés par l'apport du texte épigraphique officiel donnant *Abzira* (document A) constituent un indice fiable pour retenir définitivement la forme *Abzira*.

Pour les tentatives d'identification d'*Abzira*, nous rappelons que J. Mesnage a exploré la toponymie moderne pour proposer l'hydronyme moderne *Abzirt* comme survivance du nom antique *Abziri*²⁴. Toutefois, la localisation de cet oued au sud de *Carpis*, à l'ouest de la presqu'île de Cap Bon nous a invité à chercher ailleurs le site de l'antique *Abzira*, au voisinage immédiat d'Oudhna. Cela nous a permis de retrouver dans la toponymie moderne de

¹⁹ Daitz, Stephen (1981), 124.

²⁰ Biville (1990), 98-136.

²¹ Khanoussi, Maurin (2002), 62.

²² Galand (2002).

²³ C'est l'exemple de *Gor/Goritanus*.

²⁴ Mesnage (1912), 176.

la région le site dit aujourd'hui Ouzra à seulement 15 km au nord-est d'Oudhna (sur le site, voir *infra*, troisième partie). Ce toponyme moderne et son rapprochement avec la mention de l'*ecclesia Auziritana* nous a amené à enquêter sur le site archéologique d'Ouzra. Cette enquête laisse déduire que la dernière forme qui a donné lieu au toponyme moderne est *Auzira*. La forme *Abdera* de la source du début du VIII^e siècle n'est qu'une compilation à partir de l'ouvrage de Ptolémée, le seul à donner cette transcription. On note toutefois le retour au Z au lieu du D dans le toponyme moderne. Cela permet de conclure aussi qu'à l'échelle locale l'emploi du [d] dans le toponyme n'a jamais existé et que seuls les auteurs grecs du II^e et du VIII^e siècles l'ont préféré à la forme employant le [z]²⁵.

c) L'*ecclesia Abdiritana* / *Abziratana* et les rapports avec *Uthina*

Les documents ecclésiastiques sont d'une importance majeure pour notre connaissance non seulement de la toponymie et de la localisation d'*Abzira* mais aussi des rapports de celle-ci avec l'évêché d'*Uthina*. Tous ceux qui ont étudié l'histoire d'*Abzira* se sont intéressés essentiellement à l'indication fournie dans les actes de la conférence de Carthage en 411 pour déduire le voisinage d'*Uthina* et d'*Abzira*. C'est d'ailleurs cette indication qui fut à l'origine de l'enquête que nous avons menée et qui s'est avérée fructueuse dès qu'on a fait le rapprochement avec le toponyme moderne de Ouzra.

Revenons un peu à l'information majeure apportée par les *Gesta*²⁶ au sujet de l'évêque donatiste *Felicianus* qui « dispose d'un prêtre pour desservir la partie de son diocèse où la *plebs Abziritana* catholique a un évêque *Fructuosus* »²⁷. Cette information fut importante pour déduire le voisinage d'*Uthina* et d'*Abzira*. Mais pas seulement ! Il est aussi à déduire de cette information que le fait qu'un prêtre donatiste d'*Uthina* ait un regard sur une cité voisine doit témoigner d'un certain dépassement des limites ecclésiastiques des villes. Ces dépassements semblent avoir pu engendrer des querelles entre les deux villes voisines. Un écho de ces relations un peu tendues semble être dans les actes du concile de 390²⁸ : « Victor *episcopus Abdiritanus*, évêque catholique, participe au concile de Carthage en 390, où il est un des deux assesseurs de *Geneclius*, qui préside, et où il prend la parole lors de la discussion du 11^e canon pour demander qu'on renforce la discipline interdisant à un évêque d'intervenir sur le territoire d'un autre ».

Il est à notre avis clair que les deux passages contenus dans les actes des conférences de 390 et de 411 se complètent et s'expliquent l'une par l'autre. Ainsi un exemple très explicite des interventions de certains évêques sur les territoires des autres aux quels fait mention Victor d'*Abzira* en 390 est dans le cas rapporté par *Felicianus* d'*Uthina* en 411²⁹.

²⁵ Cela diffère du phénomène fréquent de l'emprunt des formes toponymiques byzantines à celle de langue arabe. Sur ce phénomène voir Beschouch (2004), 62-65.

²⁶ *Gestae Conl. Carth.*, I, 187, S.C. 195, p. 82.

²⁷ Mandouze (1982), 403.

²⁸ Munier (1974), 12, lignes 3-4. *Patrologia Latina*. Vol. 84, XI, col. 1844 : « Victor *episcopus Abdiritanus* dixit : *Roboranda est ecclesiastica disciplina, ne quisquam episcoporum alterius plebis vel dioecesis sua importunitate pulsare, terminosque sibi statutos conetur excedere: qui hoc facere tentaverit quemadmodum coercendus est? Geneclius episcopus dixit: Et lex sancta prohibet et ipsa veritas non sinit quemquam alienum concupiscere; proinde quid etiam vobis omnibus placet propria voce signate. Ab universis episcopis dictum est: Placet ut secundum divinae legis auctoritatem nemo nostrum alienos limites transgrediatur* ».

²⁹ Sur les conflits et les limites entre les diocèses, voir Lauwers (2008), 23-65.

II. *Abzira* et sa région dans les sources anciennes tardives et arabes (A. Mkacher)

Pour dresser le contour du site et organiser les informations de la période qui s'étend de l'Antiquité Tardive au début de la présence arabo-musulmane, le point de départ est la documentation ecclésiastique. Cette dernière nous fournit un nombre important de renseignements qui pourraient être utilisés pour élucider les étapes de l'occupation du site. Notre tâche est facilitée par le développement des éditions de documents officiels³⁰, ainsi que par la réalisation de recueils prosopographiques³¹.

Abzira / *Auzura* / *Abdera* dans les sources tardives

Avant d'explorer l'apport des documents ecclésiastiques sur les attestations et l'organisation ecclésiastique de Henchir Ouzra, il est important de garder à l'esprit que la réalisation de cette enquête nécessite de tenir compte des lacunes potentielles de cette documentation et des difficultés de lecture des manuscrits ou bien d'interprétation même des données³².

Pour en venir à la documentation elle-même, on constate que le christianisme à Ouzra est attesté du IV^e au VII^e s., voire même au VIII^e s. Au sein de cette période relativement longue, mais conforme au paysage chrétien en Afrique, on note une rupture informationnelle notable, puisque nous perdons la trace des évêques de cette localité, après 411, c'est-à-dire, après la Conférence de Carthage dont l'objectif était de mettre fin aux querelles internes du christianisme africain, notamment dans la question du donatisme. A Ouzra les représentants ecclésiastiques sont :

- Victor *episcopus Abdiritanus* (390)³³.
- Fructuosus, *episcopus plebis Abziritanus* (411)³⁴.
- Victorinus, *episcopus Eccl. Auziritanae*. (646)³⁵.
- Dans une notice réservée à la localité d'*Abziri* le Père Mesnage rajoute une information importante. Selon lui, le site possédait encore un évêché au commencement du VIII^e siècle³⁶.

Ces conclusions chronologiques, ne sont pas sans intérêt pour l'histoire du site. Car elles montrent bel et bien une évolution semblable à d'autres sites de l'Afrique Tardive, jalonnés de

³⁰ *Actes de la conférence de Carthage en 411*, introduction, texte et traduction par Serge Lancel, Paris, du Cerf, 1972-1991, 4 vol. (Sources chrétiennes; 194, 195, 224, 373) ; *Concilium Lateranense anno 649 celebratum*, ed. R. Riedinger, ACO II 1, Berlin, 1984 ; *Les Lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak : communications présentées au colloque des 20 et 21 septembre 1982*, Paris, Etudes augustiniennes, 1983 ; Victor de Vita, *Histoire de la persécution vandale en Afrique ; suivie de la Passion des sept martyrs ; Registre des provinces et des cités d'Afrique* ; textes établis, trad. et commentés par Serge Lancel, Paris : Les Belles Lettres, 2002.

³¹ Maier (1973) ; Mandouze (1982) ; Jones (1992).

³² Sur la question, voir Duval (1986), 345-399, 345-348.

³³ Mandouze (1982), Victor 15, 1158 ; Mesnage (1912), 176 ; Munier (1974), 149, 12, 3-4. *Patrologia Latina*. Vol. 84, XI, col. 1844.

³⁴ Mandouze (1982), Fructuosus 2, 504-505. La notice de l'évêque rajoute : « C'est très probablement F. dont le nom figure (33^e) dans la souscription de la lettre synodale du concile antipélagien réuni à Carthage en 416 » voir, Augustin, *Ep. 175*, C.S.E.L. 44, 653.

³⁵ Mesnage (1912), 176 ; *Concilium Lateranense anno 649 celebratum*, 95, n° 60.

³⁶ Mesnage (1912), 176, d'après Gelzer (1893), 26. Dans un article récent Valérian (2015), 131-149, 140-141, a exprimé des réserves sur l'authenticité de cette liste dite *Thronus Alexandrinus*.

périodes de prospérité et de déclin au gré des occupants de la région³⁷. Néanmoins, quelques points méritent d'être approfondis, telle que la question du territoire d'un évêché à la fin du IV^e siècle.

Avant de revenir au site concerné par cette étude, il est important de mentionner que la question du lien entre évêque et territoire représente un point crucial dans le développement du christianisme. Mais cette question doit être posée en contextualisation, après avoir donné une définition et une terminologie adéquate. Ces trois éléments n'ont cessé d'évoluer au gré des régions et des époques³⁸. Le concile de Carthage de 390 est organisé afin de définir les règles de la nomination des évêques³⁹.

C'est donc pour approcher le cœur-même de cette question que Victor a décidé d'intervenir lors de ce concile. En effet, en voulant statuer sur cette question importante, l'évêque *Abdiritanus* offre une approche et une orientation régionale de la question, fort intéressante, qui nous éclaire sur la gestion du territoire de l'évêché. Victor, d'après la notice de la prosopographie de Mandouze a tenté d'intervenir auprès de ces confrères à propos de la problématique territoriale :

« [Il] prend la parole lors de la discussion du 11^e canon pour demander qu'on renforce la discipline interdisant à un évêque d'intervenir sur le territoire d'un autre⁴⁰ ».

C'est par l'usage du discours que l'évêque se fait fort de son autorité. Il y révèle les attentes du personnel à propos du comportement souhaité des évêques sur leur territoire.

Cette demande de Victor, l'évêque d'*Abdiritanus*, à la fin du IV^e, peut être insérée dans ce que nous pouvons appeler la vitalité du monde rural africain et sa prise de conscience, de plus en plus grandissante qui le pousse à s'affirmer d'abord sur son territoire puis aux dépens de ces disciples.

Ainsi, en appréciant l'apport des témoignages ecclésiastiques sur Ouzra, on constate que ces derniers ont permis une approche tout à fait intéressante de l'évolution de cette localité qui gravite autour d'une ville régionale importante, en l'occurrence Uthina⁴¹, mais qui surtout se trouve dans la vision directe et le champ d'action de la grande métropole chrétienne : Carthage⁴².

Les documents chrétiens, notamment la liste de l'an 646, prouvent la persistance dans la localité, d'un personnel chrétien, avec *Victorinus, episcopus Auziritanae*. Cette date, l'an 646 en particulier et le VII^e siècle en général, coïncide avec le commencement d'un nouvel élan

³⁷ Dans une excellente étude intitulée *Le Christianisme en Afrique. Déclin et extinction*, Par le Père J. Mesnage des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), (1915), ce dernier écrit : « Entre 525 et 646, une trentaine d'autres se relèvent également; *Abora, Absa Salla, Abziri, Boset, Bulna, Canope, Cefala, Horta, Libertina, Matiana, Numluli, Rucuma, Simittu, Suas, Succuba, Tabbora, Tadduo* ou *Thisiduo, Thabraca, Thibica, Thigimma, Thimida Bure, Thuburbo, Thuburnica, Thuccabora, Vccula, Vaga, Villa Magna, Zemta, Zerna...* Comme on le voit, la plupart de ces évêchés sont dans la vallée du Bagradas et de l'O. Miliane, par conséquent dans la région la plus à portée de la métropole, et la mieux à l'abri des invasions du dehors », 55. La même interprétation est faite par Modéran (1993), 135-188. Pour l'auteur : « la Proconsulaire ne réunit au mieux en effet dans ce concile qu'une quarantaine d'évêques, contre cent-soixante-quatre dans les années 450. Même en tenant compte de la ruine éventuelle de certaines cités, la différence reste énorme et laisse deviner la force du choc subi par l'Église d'Afrique. Cette situation ne peut se comprendre que par la volonté tenace des rois vandales de briser l'épiscopat catholique », 171.

³⁸ Mazel (2016), notamment Chapitre 1, « L'évêché-cité, V^e-XI^e siècle », 31-89.

³⁹ Munier (1972), 193-211 ; *id.*, (1972), 249-259.

⁴⁰ Mandouze (1982), 1158.

⁴¹ Ben Hassen, Maurin (2004) : sur la partie islamique du site voir 245-258 [S. Gragueb Chatti]; Ben Hassen Maurin (1998), notamment, 1.3.1, Inscription et liste conciliaires, 213-214.

⁴² Ennabli (1997), A. Les textes, 15-44.

historique de la région africaine qui, de la Cyrénaïque à la Proconsulaire, territoire d'*Abdiritanus*, va voir l'arrivée des troupes arabo-musulmanes.

Cet événement offre à l'Afrique du Nord l'occasion de se métamorphoser historiquement puisque, après plus d'un demi-siècle de va-et-vient, les arabes musulmans mettent fin à la présence byzantine⁴³.

Abzira dans le contexte de la conquête arabe

Toujours à la recherche d'informations sur l'antique *Abzira*, son sort et son évolution, il est important d'interroger maintenant la documentation issue de la littérature arabe. Nous pouvons approcher cette question par trois voies : selon l'apport historique de cette documentation (les événements de la conquête), les notions géographiques (visualiser l'espace d'après les récits arabes) et le questionnement toponymique (les noms antiques et leurs passages dans la langue arabes).

Parce qu'ils « permettent » de rétablir la continuité entre le monde tardif et les débuts de la présence arabe, et surtout parce que, omniprésents, ils dépassent, de loin, les autres témoignages littéraires sur le VII^e siècle africain, les récits arabes illustrent bien le comportement de leurs auteurs et, avec tout la rigueur et la critique, ils constituent, à tous égards, des témoignages irremplaçables pour l'histoire de cette période⁴⁴.

Notre examen de ces récits est sans appel : rien n'est dit sur la localité, ni de près ni de loin, bien que cela surprenne, car de nombreuses villes ou régions nord-africaines ont été décrites d'une manière à offrir des pistes d'étude⁴⁵. Par conséquent, il convient d'élargir les critères géographiques aux alentours de Henchir Ouzra et d'englober, d'autres les localités de l'entourage immédiat du site. Tout abord, le premier nom qui interpelle est celui de la région dite de Mornag qui est susceptible de contenir le site. L'identité géographique qui se cache derrière cette terminologie est très vaste. Les récits arabes mettent l'accent sur la richesse des terres et la fertilité du coin. Le géographe andalous al-Bakrī⁴⁶ ajoute au terme de Mornag, celui de Faḥṣ Mornag⁴⁷.

Pour le géographe, cette région fertile, est composée de 360 villages⁴⁸. Par la suite, les sources sont plus explicites. En effet, le nom d'Oudna apparaît chez un géographe oriental, al-Maqīdisī⁴⁹. L'aspect géographique est malheureusement muet et n'apporte rien au site, si ce n'est la mention de l'aspect rural et de l'étendue des champs.

Passons maintenant au récit historique qui émane des sources arabes. Le premier contact de la région avec les troupes arabo-musulmanes se fit lors de la campagne menée par Hasan Ibn Nu'mān. Ce général musulman intervint en Afrique après la mort de Zuhayr.

⁴³ Diehl (1896), Livre V, La chute de la domination byzantine en Afrique (641-709), 535-592.

⁴⁴ Sur la question, voir particulièrement les travaux de : Christides (2000) ; Benabbès (2004).

⁴⁵ A titre d'exemple nous pouvons citer le travail de Siraj (1995), Moukraenta (2015) et Mahfoud (2015).

⁴⁶ Al-Bakrī fut un géographe et un historien. Né en 1014 à Huelva, Al-Bakrī a passé la majeure partie de sa vie à Cordoue où il est décédé en 1094. *Kitāb al-Masālik wa-al-Mamālik* = *Livre des routes et des royaumes*, est rédigé en 1068. Dans celui-ci, l'auteur suit la tradition déjà entamée par Ibn Kurradadibeh, basée essentiellement sur les récits de voyage des marchands et des marins, antérieurs ou contemporains de la vie de l'auteur. Pour la traduction voir Mac Guckin de Slane (1858-1859).

⁴⁷ Al-Bakrī (1992), n° 1164.

⁴⁸ Al-Bakrī (1992), n° 1164.

⁴⁹ Al-Maqīdisī est né à Jérusalem en 336 H / 947 ap. J.-C et mort en l'an 380 H. / 990 ap. J.-C. Il est l'auteur de *Ahsan at-Taqasim fi Ma'rifat al-Aqālīm* (1996) = *La meilleure répartition pour la connaissance des provinces*, un ouvrage dans lequel il fait une description de l'empire musulman au IV^e/X^e siècle.

Sa mission fut double : anéantir la résistance berbère, pilotée par la Kāhina⁵⁰ et conquérir Carthage, la capitale de la région⁵¹, après le raid mené quelques années auparavant par un autre conquérant, en l'occurrence Abū l-Muhāğir Dīnār⁵². Les récits arabes, riches en détails sur les événements ne nous fournissent aucun détail sur Ouzra.

Par contre, un trajet potentiellement adopté par les armées, issu essentiellement des auteurs locaux (maghrébins), montre un passage par les localités suivantes : Zağwāne⁵³ : la région entière et parfois la montagne ; Faḥṣ Abi Ṣāliḥ : une forteresse au nom de celui qui l'a conquise ; Tunboḍa⁵⁴ ; Faḥṣ Mornag. Le constat est donc le même que pour les récits historiques : des noms, quelques dates, mais aucune information sur le site.

Les auteurs arabes ont essayé dans leurs textes de remplir l'espace-temps du VII^e siècle africain, avec une approche propre et avec les moyens dont ils disposaient : la composition des récits montre clairement une vitalité militaire sans cesse plus grandiose. Les va-et-vient des troupes arabes sont confirmés, du moins leurs passages, dans la région. Ce relais tant attendu et espéré, pour faire la jonction entre la littérature arabe et non arabe (ecclésiastique), n'a pas eu lieu.

Malheureusement, dans l'état actuel de la documentation, peu d'informations sont exploitables à propos du site, son évolution et le sort de son personnel ecclésiastique. Néanmoins, grâce à une bonne lecture du terrain nous arrivons maintenant à situer précisément le site sur une carte ce qui nous offre de réelles perspectives d'étude, et une compréhension des relations avec les localités voisines.

III. Inventaire des vestiges archéologiques à Ouzra, l'antique *Abzira* (Monia Adili)

En 2010, dans le cadre du projet de la Carte Nationale Informatisée des Sites Archéologiques et des Monuments Historiques, sous la direction de M. Mustapha Khanoussi, nous avons eu l'occasion de prospecter, redécouvrir et documenter⁵⁵ les vestiges archéologiques et les monuments historiques dans le milieu rural des gouvernorats de Tunis et de Ben Arous⁵⁶. Cette zone cernée par de grands sites archéologiques tels que le site de Carthage au nord-est, le site d'Oudhna⁵⁷ au sud-est, le site d'el Ansarine⁵⁸ au nord-ouest et le site d'el Mrabaa⁵⁹ à l'ouest, est riche en vestiges archéologiques appartenant à des monuments isolés, des fermes, des petites agglomérations et des grandes villes.

La plaine de Mornag, réputée pour sa richesse naturelle, est parmi les régions visitées dans ce cadre-là⁶⁰.

⁵⁰ Modéran (2005), 4102-4111.

⁵¹ Kaegi (2010), 247-249.

⁵² Ibn Ḥayyāt (1976), 226.

⁵³ Al-Mālikī (1983), 56 e sg.

⁵⁴ Benabbès (2016), 119-128 ; 121-123 pour Tunboḍa.

⁵⁵ La documentation consiste en une note sommaire sur l'état du site et les vestiges visibles, et en une prise de photos et d'un point GPS.

⁵⁶ Feuille topographique au 1/50000^e de Tunis, n°XX ; feuille topographique au 1/50000^e de La Goulette, n°XXI et feuille topographique au 1/50000^e de Tébourba, n°XIX.

⁵⁷ AAT, 1/50000^e, f. XXVIII (Oudna), n° 48

⁵⁸ AAT, 1/50000^e, f. XIX (Tébourba), n°34 et 35

⁵⁹ AAT, 1/50000^e, f. XXVIII (Oudna), n° 54 et 55

⁶⁰ La prospection dans la zone mentionnée a été menée par Monia Adili, Emna Ben Azouz et Mahrez Hasini, conservateurs à l'INP.

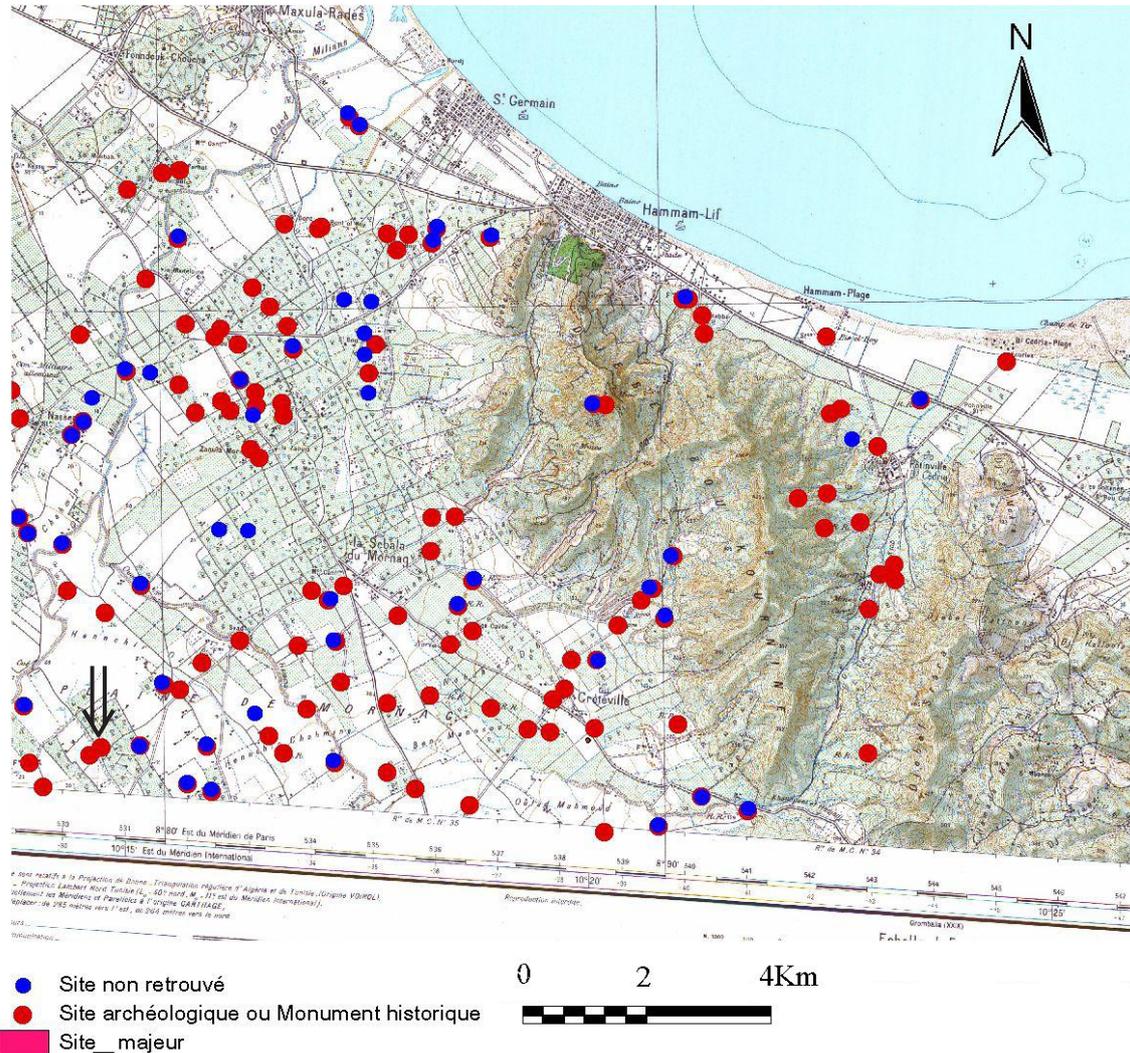


Fig. 1. Répartition des sites archéologiques et des monuments historiques sur la feuille topographique au 1/50000° de La Goulette.

Le site archéologique d'Ouzra⁶¹, qui n'a pas été signalé sur la carte topographique et qui est marqué dans l'*AAT* par des signes de ruines sans numéro, est parmi les sites inventoriés⁶². Il est situé sur un terrain plat et fertile, entre les deux principaux cours d'eau que sont l'oued Miliane et l'oued el Hamma. Ce site occupe une position stratégique non loin de la voie antique qui relie *Maxula* (Radès) et *Uthina* (Oudhna) ; une distance d'environ 7 km à vol d'oiseau le sépare des grands sites archéologiques des environs: Oudhna (*Uthina*), Henchir Sidi Bennour (*Canop(is) ?*), Sidi Ali es Sedfini et La Mohammadia (*Thimidia Regia ?*).

Ce site antique, fortement endommagé, est formé actuellement de deux groupes de ruines distants l'un de l'autre d'une dizaine de mètres. Le premier groupe se trouve sur un terrain plat d'environ 30 m d'altitude, dénudé et délimité, au sud-ouest par un cours d'eau non profond. Malgré son étendu, la densité des activités agricoles modernes l'ont arasé et rendu épiercé. De rares blocs de taille dégagés de leurs contextes architecturaux semblent être en

⁶¹ Le site archéologique s'étend sur environ deux hectares et demi. Cependant, le toponyme « Ouzra » couvre aujourd'hui un secteur beaucoup plus vaste.

⁶² Voir sa localisation sur la carte voir fig. 1 : le site est indiqué par une flèche.

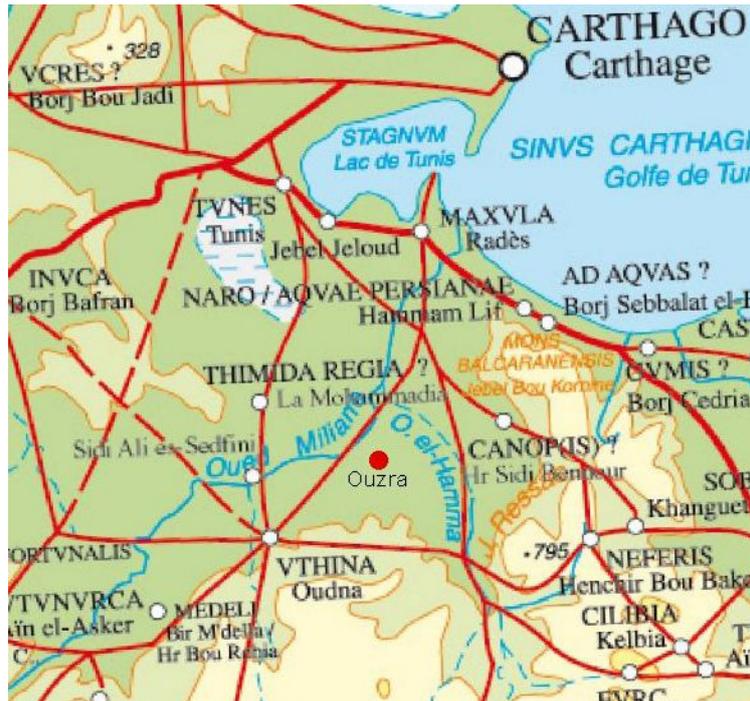


Fig. 2. Extrait de la carte « Réseau routier de l'Afrique romaine », d'après P. Salama.

place. Les autres, partiellement ou entièrement façonnés et soigneusement lissés, sont déposés en tas dans les alentours d'un puits connu sous le nom de Bir M'ouya et qui renferme lui-même, dans sa partie supérieure, des réemplois. Parmi ces blocs se trouvent des blocs à rainure, des blocs à encoche et quelques éléments architectoniques tels que trois bases de colonnes ioniques-attiques sur dés, en calcaire, dont une est très altérée et les deux autres sont partiellement conservées (Fig. 3). On a inventorié aussi quatre fragments de seuil en calcaire possédant des cavités (mortaises, crapaudines...). Le site renferme également une *meta* en lave (Fig. 4) et un fragment de maie en calcaire⁶³.

Une rondelle en porphyre rouge d'Egypte, un fragment de revêtement en *opus signinum* et des tessons de céramique commune et de sigillée africaine parsèment le sol.

Le deuxième groupe⁶⁴ est envahi par les jardins et occupé par une dizaine de maisons modernes, dont quelques-unes sont construites sur une levée de terre en forme de léger monticule terrassé. Une partie du site est occupé également par un *mzar* du nom de Sidi Khelifa qui est un petit enclos rudimentaire en pierres sèches, en forme de croissant, orienté vers l'Est

⁶³ Conservé sur 1,17 m de longueur, environ 0,70 m de largeur et 0,20 m d'épaisseur visible, soit à peu près le tiers de l'original. La rigole circulaire est de 0,05 m de largeur sur 0,04 m de profondeur.

⁶⁴ En 2010, nous n'avons pu prospector qu'une partie de ce site ; celle qui se trouve sur le côté de la route. Les habitants nous ont empêchés d'accéder à la deuxième partie, au nord de leurs maisons. Une deuxième visite effectuée, au mois de décembre, par nous-mêmes dans le but est de vérifier les mesures de quelques objets inventoriés auparavant, a permis de prospector, à l'aide de l'un des habitants de la région, M. Kaïs Dridi (qu'il trouve ici tous nos remerciements), d'autres parties du site et d'enrichir notre dossier archéologique d'objets nouveaux. Parmi les vestiges repérés, une petite construction (la structure n° 1 dans le présent travail), une nouvelle inscription latine, un plateau de pressoir, une *meta*, un fragment de margelle, un couvercle en pierre, un contrepoids et quelques pièces de monnaie remontant aux différentes phases de l'occupation du site (romaine, byzantine et arabe).

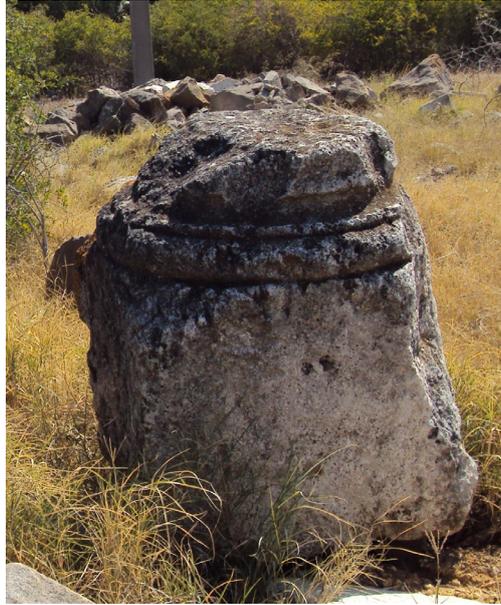


Fig. 3. Une base de colonne.

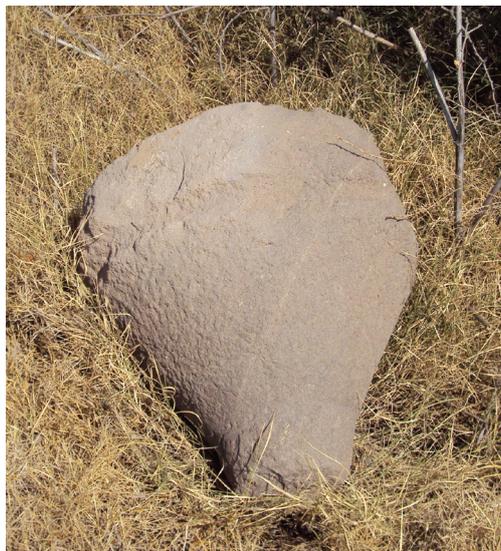


Fig. 4. Une *meta* en lave.

et par un cimetière musulman dans les alentours de ce dernier, actuellement abandonné⁶⁵. Le site a subi beaucoup de dommages ; excepté trois structures murales espacées, nous n'y voyons guère d'autres vestiges construits : la première structure⁶⁶ est formée de deux murs qui se rencontrent en formant un angle droit ; l'un, visible sur environ 0,60 m d'élévation, est de 4,10 m de longueur, l'autre, au ras du sol, est de 3 m de longueur. Il est difficile, dans l'état actuel, d'examiner minutieusement la technique de construction de cette structure et de fournir des constatations précises. La stratigraphie du mur visible est formée, horizontalement, de panneaux (Fig. 5) ; les uns sont occupés par des grands blocs disposés en boutisse et/ou en carreaux, les autres par un blocage banché dont le remplissage est assisé par l'alternance d'un

⁶⁵ Il est difficile, à ce jour, de délimiter ce cimetière. Les tombes, menacées par les fouilles clandestines, sont rudimentaires, dépourvues de stèles et totalement enfouies.

⁶⁶ Cette structure est connue actuellement par le nom d'El Hammam (les thermes).



Fig. 5. Structure n° 1 : état actuel.



Fig. 5a. Base de colonne.

lit de mortier de chaux et une rangée de moellons. Les gros blocs sont liés avec un mortier de chaux chargé de terre cuite concassée. Les deux autres structures sont un pan de mur d'environ un mètre de longueur et une structure de forme circulaire, les deux étant en petit appareil et au ras du sol. Rien ne permet aujourd'hui de supposer à quels monuments appartenaient ces trois structures.

Toutefois cet ensemble de ruines est riche en objets archéologiques épars et notamment en éléments architectoniques dont quelques-uns ont été utilisés pour orner les cours des maisons modernes. Nous y trouvons deux bases de colonne ionique-attique en calcaire de type occidental, une grande base de colonne corinthienne en calcaire blanc sur une plinthe carrée⁶⁷ (Fig. 5a). Nous signalons aussi un chapiteau corinthien en calcaire blanc, possédant

⁶⁷ Dimensions : 0,84 m de côté ; la hauteur totale de la base est 0,37 m, avec un diamètre de 0,70 m.



Fig. 6. Chapiteau corinthien, un fragment d'un *catillus* et un tronçon de fût de colonne.

une seule couronne de feuilles d'acanthé surmontées de volutes⁶⁸ (Fig. 6), deux fragments de fûts de colonne cannelée engagée, sept tronçons de fûts de colonne cylindrique de différentes dimensions et un tambour.

Outre les éléments architectoniques, nous avons repéré un fragment d'une margelle d'une citerne ou d'un puits taillée dans une dalle calcaire (Fig. 7), dont il ne subsiste que presque la moitié et qui présente 0,72 m de longueur, 0,38 m de largeur et 0,10 m d'épaisseur. Cette dalle est percée d'une ouverture semi-circulaire qui permet de restituer un orifice de puisard, d'environ 0,50 m de diamètre. Autour de l'ouverture, se voit une feuillure d'encastrement figurant une forme semi-circulaire de 0,04 m de largeur et environ 0,02 m de profondeur. Cette feuillure est destinée à fixer un couvercle.

Tout près de ce fragment de margelle, nous avons repéré un couvercle en pierre (Fig. 7) de 0,47 m de diamètre et de 0,08 m d'épaisseur. Sa face supérieure, légèrement bombée, se caractérise par une ciselure circulaire de 0,05 m environ de largeur.

Le site a également livré d'autres éléments témoignant de diverses activités humaines. Nous mentionnons : un broyeur circulaire conservé dans la cour d'une maison (Fig. 8)⁶⁹, trois meules en tronc de cône, l'une en calcaire et à paroi extérieure striée, l'autre en granit, plus longue et à paroi extérieure lisse, un mortier en calcaire⁷⁰ (Fig. 9), une *meta* en roche

⁶⁸ Dimensions : 0,70 m de diamètre inférieur et 0,45 m de hauteur.

⁶⁹ Dimensions : 0,64 m de diamètre et 0,17 m d'épaisseur. Sa surface est plate au-dessous, légèrement bombée au-dessus. Il est percé dans toute son épaisseur d'un trou cubique de 0,17 m de côté

⁷⁰ Hauteur : 0,50 m ; diamètre supérieur : 0,94 m ; diamètre intérieur : 0,80 m (épaisseur des parois : 0,07 m).



Fig. 7. Fragment de margelle et un couvercle en pierre.



Fig. 8. Un broyeur en lave.

volcanique⁷¹ (Fig. 10). Enfin, nous mentionnons deux fragments d'un *catillus* en calcaire blanc conservé en partie (Fig. 6) et un plateau de pressoir soigneusement taillé dans le calcaire blanc⁷² (Fig. 11). Le site comporte aussi deux contrepoids d'huilerie : le premier, brisé, en calcaire blanc de type A se trouve dans un jardin non loin d'une maison. Le second, se trouve dans les alentours du mzar de Sidi Khelifa, est sans rainure (Fig. 12)⁷³.

Aucune construction monumentale n'est conservée sur le site. Cependant, l'existence de blocs polygonaux, un grand nombre de blocs équarris et des éléments de pavement et de décor variés permettent de constater que le tissu urbain de ce site n'était pas d'un aspect médiocre ou sans importance.

⁷¹ Hauteur : 0,46 m ; sommet 0,26 m ; base : 0,56.

⁷² Il mesure 0,57 m de diamètre extérieur et 0,43 m de diamètre intérieur. Un orifice d'évacuation de 4 cm de diamètre est percé dans sa paroi. L'épaisseur conservée de la dalle fait 0,15 m.

⁷³ Dimensions : 1,30 m de longueur, 0,50 m de largeur et de 0,56 m d'épaisseur. L'encoche est de 0,15 m de largeur et 0,16 m de hauteur. Ce contrepoids est grossièrement taillé. Sa face supérieure, légèrement bombée, est marquée par une incision effectuée, fort probablement, par le frottement des cordes.



Fig. 9. Un mortier.



Fig. 10. Une *meta*.

Le terre sur lequel se trouvent les maisons récentes ne semble pas être un simple fait naturel. Il s'agit très probablement de vestiges archéologiques revêtus par leurs décombres. Les travaux de terrassement de ce terre ont mis au jour, outre des blocs de taille et des éléments architectoniques et surtout les tronçons de fûts de colonne, quatre inscriptions latines (Fig. 13, 14, 15 et 16) dont l'une comporte le nom de la ville antique "*Abzira*" qui correspond à l'actuel Ouzra⁷⁴, auxquelles s'ajoute une inscription arabe à double faces conservée dans la cour d'une maison et qui sera ultérieurement traitée dans un travail à part.

⁷⁴ Sur les inscriptions n° 2 et 4 et leur apport pour la connaissance de l'histoire de la ville dans l'antiquité classique, voir *ci-dessus* la première partie de ce travail. Les inscriptions n° 1 et 3 seront étudiées dans un travail ultérieur.



Fig. 11. Un plateau de pressoir.



Fig. 12. Fragment d'un contrepoids.



Fig. 13.

Inscription n° 1 (fig. 13)

Fragment d'une inscription latine gravée sur la face principale d'une base de statue (?) en calcaire. Dimension : hauteur conservée : 82 cm ; largeur du dé : 79 cm ; épaisseur : 60 cm.

Deux lignes. Lettres de 9 cm. Inédite.

Transcription et lecture du texte (H. Ben Romdhane).

DNIMPCAES

[---]+O[---]

AN[---]

[---]NN[---]

D(omino) n(ostro) Imp(eratori) Caes(ari) | [---]+O[---] | AN[---] | [---]NN[---]/---

Inscription n° 2 (fig. 14)

Fragment d'une inscription latine gravée sur la partie inférieure d'une base de statue (?) en calcaire. Dimension : hauteur conservée : 70 cm ; largeur du dé : 80 cm ; épaisseur : 64 cm. Trois lignes. Lettres de 7 à 8 cm.

Inédite (étudiée *supra*, texte A).



Fig. 14.



Fig. 15.

Inscription n°3 (fig. 15)

Fragment d'inscription gravée sur la partie inférieure d'une base de statue en calcaire.

Dimension : hauteur conservée : 83 cm ; largeur du dé : 62 cm ; épaisseur : 53 cm. Deux lignes. Lettres de 6 cm. Inédite.

Transcription et lecture du texte (H. Ben Romdhane).

DEVOTNVMINIMAIES
TATIQVEEIVS

--- / *devot(us, vel -a) numini maies|tatique eius.*



Fig. 16.

Inscription n° 4 (fig. 16)

Fragment d'une inscription latine gravée sur la partie inférieure d'une base de statue en calcaire blanc. Dimension : hauteur conservée : 62 cm ; largeur 75 cm ; épaisseur 66 cm. Huit lignes. Lettres de 3,5 à 7 cm.

Inédite (étudiée *supra*, texte B).

Bibliographie

Les sources grecques et latines :

Actes de la conférence de Carthage en 411, introduction, texte et traduction par S. Lancel, Paris, du Cerf, 1972-1991, 4 vol. (Sources chrétiennes; 194, 195, 224, 373).

Claudii Ptolemaei *Geographia*, I, 2, K. C. Muller (éd.), Paris, 1901.

Concilium Lateranense anno 649 celebratum, ed. R. Riedinger, ACO II 1, Berlin, 1984.

Les Lettres de Saint Augustin découvertes par Johannes Divjak : communications présentées au colloque des 20 et 21 septembre 1982, Paris, Etudes Augustiniennes, 1983.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, livre V, 1-46 : L'Afrique du Nord, J. Desanges (éd.), Paris, 1980

Saint Augustin, Ep. 175, *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*.

Victor de Vita, *Histoire de la persécution vandale en Afrique ; suivie de la Passion des sept martyrs ; Registre des provinces et des cités d'Afrique* ; textes établis, trad. et commentés par S. Lancel, Paris : Les Belles Lettres, 2002.

Les sources arabes :

Al-Bakrī (1992), *Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik*, éd. A.-P. Van Leeuwen et A. Ferre, Tunis, al-Dār al-‘Arabiya lil Kitāb.

Al-Mālikī (1983), *Kitāb Riyāḍ al-nufūs fī ṭabaqāt ‘ulamā’ al-Qayrawān wa-l-frīqīyah wa-zuhhādūhum wa-‘ibādūhum wa-nussākūhum wa-siyar min akhbārihim wa-faḍā’ ilihim wa-awṣāfihim, ḥaqqāqa-hu Baṣīr al-Bakkūš ; nāğā’ a-hu Muḥammad al-‘Arūsī al-Maṭwī*, Bayrūt : Dār al-Ġarb al-Islāmī.

Al-Maqīdisī (1950), *Absan at-Taqasim fi Ma’rifat al-Aqālīm*, Le Caire, 1996= *Description de l'Occident musulman au IV^e - Xe siècle. al-Muqaddasī (vers 375 = 985)*, texte arabe et traduction française avec une introduction, des notes et quatre index par Charles Pellat, Alger.

Ibn Ḥayyāt al-‘Uṣfurī, Ḥalīfa (1976), *Ta’rīḥ Ḥalīfa Ibn Ḥayyāt, taḥqīq Akram Ḍīyā’ al-‘Umarī*, Bayrūt, Dār al-Qalam.

Études :

Benabbès M. (2004), *L'Afrique byzantine face à la conquête arabe : Recherche sur le VII^e siècle en Afrique du Nord*, Thèse pour le doctorat en Histoire, Université Paris X-Nanterre (thèse inédite).

Ben Hassen H., Maurin L. (eds) (1998), *Oudhna, Uthina : la redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, Ministère de la culture (France), Direction du patrimoine ; Association pour la connaissance et la mise en valeur du patrimoine (A.C.M.V.P.) ; Ministère de la culture (Tunisie), Institut national du patrimoine (I.N.P.), Bordeaux, Paris, Tunis : Ausonius.

Ben Hassen H., Maurin L. (eds) (2004), *Oudhna, Uthina, colonie de vétérans de la XIII^e légion : histoire, urbanisme, fouilles et mise en valeur des monuments*, Bordeaux, Paris, Tunis : Ausonius.

Beschaouch A. (1978), Trois inscriptions romaines récemment découvertes en Tunisie, *BCTH*, 1974-1975, 193-194.

Beschaouch A. (2004), Aspects de l'hellénisme africo-romain, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1, 53-65.

Biville F. (1990), *Les emprunts du latin au grec. I : Approche phonétique*, Louvain-Paris.

Chastagnol A. (1988), Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'antiquité tardive, in *La terza età dell'epigrafia*. Colloquio AIEGL, Borghesi 86, Bologna, ottobre 1986, A. Donati [ed], Faenza : F.lli Lega, 11-65.

- Chastagnol A. (2008), Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'antiquité tardive, in *Le pouvoir impérial à Rome : figures et commémoration*, Scripta varia IV, Genève, 157-158.
- Christides V. (2000), *Byzantine Libya and the March of the Arabs towards the West of North Africa*, BAR, 851, Oxford : British Archaeological Reports.
- Daitz Stephen G. (1981), *The pronunciation of ancient greek : a practical guide*, New York.
- Diehl Ch. (1896), *L'Afrique byzantine : histoire de la domination byzantine en Afrique (533-709)*, Paris : E. Leroux.
- Duval N. (1989), L'évêque et la cathédrale en Afrique du Nord , in *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne*, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986. Rome : École Française de Rome, 345-399.
- Eck W. (2003), Devotus numini maiestatique eorum. Représentation und Propagierung der Tetrarchie unter Diocletian, in *Medien in der Antike. Kommunikative Qualität und normative Wirkung*, Hesberg H. V., Thiel W., Köln, 51-62.
- Ennabli L. (1997), *Carthage, une métropole chrétienne du IV^e à la fin du VII^e siècle*, Paris : CNRS éditions.
- Galand L. (2002), La formation des ethniques dans l'Afrique du Nord romaine (problèmes de méthode et observations), *Études de linguistique berbère*, Scripta varia, Collection linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, LXXXIII, Louvain, Paris : Peeters, 49-57.
- Gascou J. (1972), *La politique municipale de l'empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime-Sévère*, CEFR 8, Rome : Ecole Française de Rome.
- Gelzer (1893), Ungedruckte und wenig bekannte Bistümerverzeichnisse der orientalischen Kirche, *Byzantinische Zeitschrift*, 2, 22-72.
- Gundel H.-G. (1953), Devotus numini maiestatique eius. Zur Devotionsformel in Weihinschriften der römischen Kaiserzeit, *Epigraphica*, 15, 128-150.
- Jacques F. (1991), Municipia libera de l'Afrique proconsulaire, in *Epigrafia. Actes du colloque international d'épigraphie latine en mémoire de Attilio Degrassi pour le centenaire de sa naissance*, Actes de colloque de Rome (27-28 mai 1988), CEFR, 143, Rome : Ecole Française de Rome, 583-606.
- Jones A.-H.-M. (1992), *Prosopography of the later Roman Empire. 3., A.D. 527-641*, 1. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kaegi W.-E. (2010), *Muslim expansion and Byzantine collapse in North Africa*, Cambridge, New York, Melbourne : Cambridge University Press.
- Khanoussi M., Maurin L. (2002) [eds], *Mourir à Dougga. Recueil des inscriptions funéraires*, Bordeaux, Tunis: Ausonius.
- Khanoussi M., Ruggeri P. (2002), Ad aeternum testimonium recipatae libertatis. La dédicace de l'arc de Sévère Alexandre à Uchi Maius à la lumière des fouilles d'octobre 2001, in *Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale*, Atti del 14. Convegno di studio (Sassari 7-10 dicembre 2000), Khanoussi M., Ruggeri P., Vismara C. [eds], Roma : Carocci, 2235-2356.
- Lassère J.-M (2005), *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris : Picard.
- Lauwers M. (2008), 'Territorium non facere diocesim'. Conflits, limites et représentation territoriale du diocèse, V^e – XIII^e siècle, in *L'espace du diocèse. Genèse d'un territoire dans l'Occident médiéval (V^e-XIII^e siècle)*, in F. Maze [ed], Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 23-65.
- Lepelley Cl. (1979), *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire, I. La permanence d'une civilisation municipale*, Paris : Études Augustiniennes.
- Mac Guckin de Slane W. (1858-1859), *Description de l'Afrique septentrionale* [extrait de Description géographique du monde connu], édition et traduction en français, Alger.
- Mahfoud F. (2015), *Les mythes de Carthage d'après les auteurs arabes*, Tunis.

- Maier J.-L. (1973), *L'Épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*, Neuchâtel : Institut suisse de Rome.
- Mandouze A. (1982), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire. 1., Prosopographie de l'Afrique chrétienne, 303-533*, d'après la documentation élaborée par Anne-Marie La Bonnardière ; avec la collaboration de C.-H. Lacroix, S. Lancel, H.- I. Marrou, Ch. Munier, Paris : CNRS éditions.
- Mazel F. (2016), *L'évêque et le territoire. L'invention médiévale de l'espace (V-XIII^e siècle)*, Paris.
- Mesnager J. (1912), *L'Afrique chrétienne, évêchés et ruines antiques*. Paris : Ernest Leroux Éditeur.
- Mesnager J. (1915), *Le Christianisme en Afrique. Déclin et extinction*, Alger : A. Jourdan; Paris : Picard.
- Modéran Y. (1993), La chronologie de la Vie de saint Fulgence de Ruspe et ses incidences sur l'histoire de l'Afrique vandale, *Mélanges de l'école française de Rome - Antiquité*, t. 105, n°1, 135-188.
- Modéran Y. (2005), Kahena, *E. B.*, n°27, Kairouan-Kifan Bel-Ghomari, Aix-en-Provence : Edisud, 4102-4111.
- Moukraenta B. (2015), *Les villes de l'Algérie antique : au travers des sources arabes du Moyen Âge. Tome I, Province de la Maurétanie Césarienne. Tome II, La province de Numidie*, Saarbrücken : Presses Académiques Franco-phones.
- Munier Ch. (1972), La tradition du II^e Concile de Carthage (390), *Revue des Sciences Religieuses*, 46, 3, 193-211.
- Munier Ch. (1972a), Vers une édition nouvelle des Conciles Africains (345-525), *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, 18, 3-4, 249-259.
- Munier Ch. (1974), *Concilia Africae : a. 345-a. 525*, Turnhout : Brepols.
- Peyras J. (1998), Les cités libres de l'Afrique mineure : organisation et territoire, in *Cité et territoire II*, colloque européen, Béziers, 24-26 octobre 1997, Clavel-Levêque M., Vignot A. [eds], Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 259-276.
- Peyras J. (2015), *La loi agraire de 643 a.u.c. (111 avant J.-C.) et l'Afrique*, Présentation, essai de restitution (ligne 43-95), traduction et notes, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Salama P. (1987), L'empereur Magnence et les provinces africaines, in *Mélanges de Numismatiques offerts à Pierre Bastien à l'occasion de son 75^e anniversaire*, Huvelin H., Christol M., Gautier G. [eds], Wetteren, 203-216.
- Siraj A. (1995), *L'Image de la Tingitane*, CEFR, 209, Rome : Ecole Française de Rome.
- Valérian D. (2015), La permanence du christianisme au Maghreb : l'apport problématique des sources latines », in *Islamisation et arabisation de l'Occident musulman médiéval (VI^e-XII^e siècle)*, Valérian D. avec la collaboration de Aillet C., Gilotte S., Nef A. [eds], Paris : Publications de la Sorbonne, 131-149.

Riassunto / Abstract

Résumé: Plusieurs mentions littéraires anciennes, classiques et tardives, nous font connaître un *oppidum liberum Abziritanum*, le toponyme *Abdera* et l'*ecclesia Auzritana*. Notre démarche dans la présente étude a commencé par un rapprochement avec le site d'Ouzra, situé à quelques kilomètres au nord-est d'Oudhna (l'antique *Uthina*). Ensuite, une enquête dans les archives de la *Carte Archéologique de Tunisie* nous a permis de retrouver et d'exploiter une documentation archéologique dont une inscription latine donnant la leçon *Abzira libera* et confirmant sa localisation à Hr Ouzra. L'étude de l'ensemble de la documentation épigraphique et littéraire nous a conduits à retracer quelques moments de l'histoire d'*Abzira* sur une période allant du I^{er} siècle au VII^e siècle.

Abstract: Many ancient literary sources, both classic and late antique, inform us about an *oppidum liberum Abziritanum*, the toponym *Abdera* and the *ecclesia Auzritana*. Our approach to this topic of study began by establishing a connection with the site of Ouzra, located a few kilometers north-east of Oudhna (ancient *Uthina*). Later, an investigation in the archives of the *Carte Archéologique de Tunisie* allowed us to find and exploit an archaeological documentation including a Latin inscription with the sentence *Abzira libera* and thus confirming its location in Hr Ouzra. The study of the whole epigraphic and literary documentation let us trace some moments of the history of *Abzira* during a period that goes from the I to the VII century AD.

Mots-clé: toponymie, localisation, *libertas*, *ecclesia*, épigraphie
Keywords: toponymy, localization, *libertas*, *ecclesia*, epigraphy

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Hamden Ben Romdhane, Monia Adili, Anis Mkacher, Sur l'identification de l'*oppidum liberum Abziritanum* et de l'*ecclesia Auzritana* à Ouzra, dans la région d'Oudhna-Mornag (Tunisie), *CaSteR* 3 (2018), DOI: 10.13125/caster/3209, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>